Conclusions de l'étude

PARIS CHANGE D'ÈRE

Vers la neutralité carbone en 2050



elioth
egis conseil bâtiments
QUATTROLIBRI BUILDING GREEN BUSINESSES
MANA

PARIS CHANGE D'ÈRE

Paris quitte l'ère des fossiles. C'est un engagement qui marque l'histoire de Paris, comme l'arrivée de la fée électricité a pu le faire.

L'électrification de Paris s'est faite entre 1870 et 1900 et a fait de Paris cette ville Lumière, lui a donné son métro, ses ascenseurs, ses télécommunications, a rendu possible ses années folles et a ouvert un siècle d'essor. L'exposition universelle de 1881 a eu un retentissement planétaire, avec 750 000 visiteurs en une année et a vu une foule d'innovations annoncer une révolution d'usages, de modes de vie, de modèles économiques. En 1889, la Tour Eiffel illuminait Paris pour la première fois, symbole emblématique de cette ère industrielle et de cette quête du progrès.

Il est donc possible de changer d'ère en moins de 40 ans, et il est rassurant de savoir que Paris a déjà vécu un cycle analogue de transformation, pour nous autoriser à penser que l'ampleur des changements annoncés dans ce rapport n'est pas tant ambitieuse, que rationnelle et raisonnable.

Rationnelle parce que l'état d'urgence climatique nous impose un rythme soutenu, un triplement de nos efforts de réductions d'émissions de gaz à effet de serre pour atteindre la neutralité en 2050.

Raisonnable parce que les mesures proposées s'ancrent dans le réel : elles prennent en compte les spécificités des Parisiens, leurs motivations, mais aussi leurs pratiques, leurs contraintes.

Il n'en reste pas moins que Paris engage une transition en profondeur de ses bâtiments, ses transports, son alimentation, son énergie, ses déchets, et que ces transformations requièrent une évolution simultanée d'usages et d'infrastructures, tout en soulevant une immense question de financement.

Gardons à l'esprit les ordres de grandeur qui sont en jeu : adoption de nouveaux usages de mobilité, covoiturage, autopartage, vélo, marche, télétravail pour diviser par deux le parc automobile et reconvertir les véhicules thermiques pour atteindre 95% de réductions d'émissions liées aux transports. Adoption de régimes alimentaires «demitariens», qui prévoient quelques écarts par rapport au végétarianisme, mais s'inscrivent dans une démarche privilégiant le «végétarien, le local, en saison». Rénovation massive du parc de logements et de bâtiments tertiaires. Report des flux logistiques vers la Seine. Migration du mix énergétique vers le 100% renouvelable…

Pour réussir, il faut donc réserver à cet objectif de neutralité carbone la place qui est la sienne : centrale, essentielle, vitale.

C'est autour de cet objectif que doivent se juger les grands événements, Jeux Olympiques, Expositions Universelles qui s'annoncent, et qui doivent se mettre au service de ce projet ; ces événements doivent être les vecteurs pour faire connaître et adopter de nouveaux usages, ils doivent être les leviers pour amorcer et financer des équipements comme la reconversion du périphérique.

En complément de ces événements hérités du XIX^{e} siècle, Paris doit aussi inventer ses propres marqueurs pour signifier l'importance et l'impact de sa neutralité carbone : une Cité Internationale du Climat, un musée de la Civilisation Fossile, des maisons du Climat, laboratoires de proximité où la jeunesse sera invitée à inventer les solutions et leur mise en œuvre.

Il faudra en effet inventer des solutions pour résoudre les problèmes les plus ardus à ce jour : comment être neutre en carbone et vivre du tourisme, donc de l'aviation, sachant que les émissions du transport aérien sont le premier poste d'émissions actuel ? Comment rénover thermiquement les bâtiments tout en respectant les spécificités architecturales qui font de Paris ce trésor de patrimoine ? Comment mener une stratégie de neutralité carbone pour Paris sans déplacer les émissions, que ce soit à l'échelle de la Métropole, de la France ou vers des pays tiers ?

Il faut donc avant tout mobiliser au quotidien, s'appuyer sur le réseau d'ambassadeurs du climat, ces Parisiens déjà largement actifs et engagés, ces jeunes pour qui nous nous devons de réussir la transition. Il faudra des fêtes, des banquets, pour animer les journées sans voiture et autres rallyes urbains sans carbone. Il faudra des appels à projets, des cahiers des charges qui marqueront des ruptures avec le passé fossile. Il faudra des éco-conditions, des taxes, des règlements pour donner de l'ampleur à cette nouvelle économie et créer un nouveau cadre de référence pour notre quotidien.

Il faudra des terres arables, des fermes solaires et des parcs éoliens, certes dans Paris intra-muros ou sur les infrastructures reconverties au service de la transition, mais surtout en dehors de Paris, et pour équilibrer le tout et arriver à la neutralité, il faudra planter des forêts pour séquestrer le carbone fatal, qui n'aura pas pu être réduit ni compensé par la production d'énergies renouvelables.

Ce programme ne s'annonce pas sans heurt, sans opposition, et il serait naïf de penser à une adhésion spontanée et universelle. Les objections, colères, coups de gueules devront être entendus. Des réponses devront être trouvées et des solutions devront être améliorées, mais il faudra affirmer, expliquer et convaincre que les objectifs de la neutralité nous engagent tous, et qu'un nouveau cadre politique, un nouveau pacte civique doit nous unir, maintenant et dans la durée, pour que la trajectoire qui se dessine en 2017 puisse être maintenue jusqu'à 2050, quoi qu'il arrive.

Les majorités municipales des cinq mandats à venir ne seront sans doute pas toutes du même bord. Charge à nous, citoyens, d'assurer qu'elles poursuivront toutes cet effort, qu'elles feront campagne pour apporter les meilleures solutions aux objectifs que chaque mandat se devra de respecter.

Le socle de ce projet doit donc être culturel, il doit nourrir l'imaginaire des Parisiens. Dallas, capitale du pétrole, avait sa propre série télévisée, emblématique de ces années carbone. Paris, capitale neutre en carbone saura-t-elle lancer une série avec un pareil succès ? Comment les artistes Parisiens peuvent-ils former une nouvelle «école de Paris», marquant par leurs inventions, leurs productions, les esprits du moment ? Quelles figures populaires permettront aux Parisiens de s'approprier ces messages, de se reconnaître dans ces luttes, dans cette quête de la neutralité carbone ?

Paris fonde son espoir de réussite sur sa population, sur sa culture, sur son patrimoine, sur son histoire et ses entreprises, mais Paris n'est pas seule, Paris n'est pas ce village gaulois coupé du monde. **Paris dispose d'alliés essentiels dans cette transition** : en tant que ville hôte de la COP21 et en tant que présidente du réseau mondial de villes C40, Paris peut mobiliser un très grand nombre de villes autour de ces objectifs, autour de cette ambition.

Ensemble, ces villes peuvent mutualiser leurs achats, leurs commandes, elles peuvent partager leurs méthodes et études et synchroniser leurs décisions, notamment celles qui seront les plus lourdes à mettre en œuvre. Ce n'est ainsi pas seulement Paris qui pourrait décider d'interdire le diesel en 2020, mais les maires de villes réunissant plusieurs centaines de millions d'habitants, donnant ainsi un signal de marché déterminant aux industriels : les marchés de demain se décident aujourd'hui et ils appellent une coopération entre acteurs économiques, entre villes, entre citoyens.

La neutralité carbone de Paris est un message d'espoir car elle apporte des réponses à des questions anxiogènes, elle relève des défis avec confiance et détermination et elle prépare l'avenir.

elioth egis conseil bâtiments QUATTROLIBRI BUILDING GREEN BUSINESSES MANA